

Pas si fous, nos prénoms !

Depuis 1993, on peut prénommer son enfant comme on le souhaite... mais les parents restent raisonnables. A en croire des sociologues réunis aujourd'hui à l'Ined.

Sur le papier, les Pioupiou Dupont-Durant-Dubois devraient courir les rues. Dans la réalité, c'est encore les Nathan Dubois que l'on croise à la pelle. Le prénom dans l'air du temps qui correspond à son milieu social, associé au nom du père : c'est l'équation la plus classique en 2013 en France, si l'on en croit les sociologues réunis aujourd'hui pour un colloque inédit sur les prénoms et les noms, à l'Institut national des études démographiques de Paris. La possibilité du double nom est, il est vrai, encore très récente en France (voir encadré). Mais cela fait plus de vingt ans que la loi donne aux parents une latitude presque totale pour prénommer les enfants qui naissent dans l'Hexagone... Et les prénoms choisis restent malgré tout « à la fois prévisibles et raisonnables », sourit le sociologue Baptiste Coulmont. « Même si l'éventail est quasi infini aujourd'hui, les parents ne font pas n'importe quoi ! »

■ Démon, Mickey ou Mégane vivent leur vie

Il faut vraiment décider d'appeler son enfant Caoutchouc ou Crottin pour que l'officier d'état civil lève un sourcil désapprobateur. Depuis la loi du 8 janvier 1993, il est obligé d'accepter tous les noms de baptême — même inventés — et toutes les variantes orthographiques : Nathan, Natan, Nattan... Si la demande semble contraire à l'intérêt de l'enfant, l'employé de mairie doit saisir le procureur, qui doit saisir le juge, et encore, les parents peuvent faire appel...

C'est comme ça que des Mickey, Chanel, Démon ou Mégane

vivent leur vie. Ou que des prénoms accolés et bricolés s'envolent (Louanne, Malou). Très peu de prénoms loufoques ont, au final, été biffés : Assedic, Joyeux, Pastriste, ou Babord et Tribord pour des jumeaux... Mais si les procédures sont si peu nombreuses, c'est aussi, explique le sociologue, « parce que, malgré la profusion de possibilités, assez peu de parents s'affranchissent de ce

qu'ils vivent comme une responsabilité : donner une identité, et surtout une identité sociale à leur enfant. »

■ Beaucoup de choix, assez peu de liberté

Les dix prénoms les plus donnés nommaient la moitié des enfants en 1900. Aujourd'hui, même pas 20 % des nouveaux-nés. Le choix a été multiplié par mille et cha-

cun revendique sa liberté de goût. Et pourtant, prenez une école maternelle et regardez les noms inscrits au portemanteau, il y aura des doublons même sur des prénoms censés être originaux ou précurseurs ! Deux Lili-Rose, deux Isaac... « Il y a l'effet du milieu social induit par le quartier, et l'effet de mode générationnel, poursuit Baptiste Coulmont. Les professions des arts et du

spectacle sont souvent en avance, les professions intermédiaires plus classiques mais, au final, les mêmes prénoms se baladent d'une catégorie à l'autre. »

Aux deux bouts de la chaîne, les classes très populaires et les classes très bourgeoises puisent dans un éventail de prénoms bien à elles, qui ne basculent jamais dans le best of de l'officiel des prénoms. Kevin et Logan ont peu de chance d'être très amis avec Enguerrand et Adélaïde : chacun sa case ! D'ailleurs, seules 3 000 personnes changent finalement de prénom à l'âge adulte chaque année, alors que la procédure n'est pas compliquée et se justifie facilement.

« On m'a toujours appelé autrement et je veux régulariser mes papiers, c'est le motif le plus fréquent », explique Baptiste Coulmont. « Mais rares sont ceux qui se rebaptisent eux-mêmes... Et là encore, ça en dit long : les Simone deviennent des Christine ou les Christine des Léa... C'est toujours un prénom plus jeune ! »

FLORENCE DEGUEN

JEAN ET MARIE EN TÊTE

Les prénoms les plus donnés en France depuis 1940

● Hommes ● Femmes



82,6 % des petits Français portent le nom de leur père

C'était censé être une révolution, qui a provoqué bien des débats et des hauts cris... Et pourtant, la loi sur le nom de famille du 4 mars 2002, qui autorise les parents à transmettre à leurs enfants leurs deux noms dans l'ordre de leur choix, n'a pas révolutionné grand-chose.

Selon les seuls chiffres connus, qui datent de 2012, 82,8 % des petits Français se voient attribuer le nom de leur père et 6,5 % le nom de leur mère seul, mais c'est souvent lié à l'absence de père.

■ 8,5 % ont celui des deux parents

Le double nom, lui, ne concerne que 8,5 % des enfants. « La domination paternelle reste très forte », a constaté la sociologue Virginie Descoutures. « Même dans les couples qui font ce choix, les discussions sont parfois âpres et le nom de la mère est presque toujours placé en deuxième position. »

Il semble que les femmes qui transmettent leur nom accolé à celui du père soient plus urbaines, diplômées et actives que la moyenne. La loi est aussi encore méconnue des familles : « Il n'y a jamais eu de campagne, ni de brochure dans les mairies pour expliquer cette possibilité aux gens, conclut la sociologue. Même sur le site Servicepublic.fr, c'est extrêmement récent. »

F.D.

VOIX EXPRESS

Propos recueillis par JULIEN LESAGE

Quel prénom rêveriez-vous de porter ?



Abderahman Taghoult
22 ans, médiateur
Saint-Denis (93)

« **Mohamed** comme Ali ou Zinedine comme Zidane. Ali, par son influence, a dépassé le cadre de la boxe. C'est une icône du sport et du militantisme. Par leurs actions, ils ont donné une image positive de leurs prénoms. C'est important car certains ne sont pas faciles à porter, notamment quand on cherche du travail. On peut être catalogué jeunes de banlieue. »



Gislaine Bonneau-Milani
51 ans, assistante
Ligueil (37)

« **Caroline.** J'adore ce prénom. J'aimais lire les histoires de Caroline et ses amis animaux. Elles ont bercé mon enfance. C'était une fille intelligente, intrépide, extravertie, tout ce que je n'étais pas mais que j'aurais voulu être. J'ai appris que ma mère voulait m'appeler Caroline mais mes parents ont choisi Gislaine. C'est dur et ils n'ont même pas mis le H dedans. »



Sophie Lacombe
45 ans, cadre opérationnelle
Saint-Jean-de-Monts (85)

« **Zoé.** C'est court, punchy, joli, il y a un côté fofou que j'aime bien. La sonorité met de bonne humeur. Je suis persuadé que les prénoms jouent un rôle sur la personnalité. Zoé a un côté artistique et, si je m'étais appelé comme ça, j'aurais peut-être exercé un autre métier... J'avais voulu le donner à ma fille mais cela n'a pas été possible. Elle s'appelle Clara et c'est joli aussi. »



Damien Belli
36 ans, chargé d'affaires
Sartrouville (78)

« **Lionel,** comme mon cousin. Quand on était plus jeune, je l'idéalisais ! Je n'aimais pas trop mon prénom mais l'histoire est sympa. Mes parents m'ont prénommé comme ça après qu'ils ont vu un film d'horreur. Le héros était Damien, c'était l'Antéchrist. Je trouve ça rigolo, déjanté et, du coup, j'apprécie mon prénom. J'ai appelé mon fils Clarence comme le footballeur (Seedorf). »



Hortense Boutrolle
28 ans, consultante
Sèvres (92)

« **Elizabeth,** car je trouvais que le diminutif Zabeth était agréable à prononcer. Enfant, je n'aimais pas mon prénom, je le trouvais triste. J'en aurai voulu un plus classique. Quand j'allais à l'étranger, les gens avaient du mal à le prononcer, cela me gênait. A force qu'on me dise qu'il était joli, j'ai fini par l'aimer, mais cela a mis du temps. Donner un prénom est une vraie responsabilité pour les parents... »